

## Les Veuves

# LIBRAIRIES D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1<sup>er</sup> juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



Le texte *Les Veuves* a été écrit avec le concours du Centre national du livre, de la Maison des auteurs (Limoges) et du Teatro Avenida (Maputo, Mozambique).

Couverture : [www.micheldelon.fr](http://www.micheldelon.fr)

© 2008, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des Veuves une demande d'autorisation devra être adressée à la SACD.*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-297-0

Alain-Kamal Martial

# Les Veuves

**FRANCE**

*éditions*  
**THEATRALES**  
CULTURESFRANCE

## PERSONNAGES

**LA MÈRE**, *la mère du président, veuve de son père*

**L'ÉPOUSE**, *la première veuve du président*

**LA PUTE**, *la seconde veuve du président*

**L'ONCLE**, *le frère de la mère, ministre du président*

**LE FILS**, *le défunt président de l'État*

*Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Les Veuves a été lu à la Mousson d'été, en août 2008.*

## 1. LA VEUVE PUTE ET LA VEUVE ÉPOUSE

*La scène se passe dans une grande pièce bien éclairée. La pute est très bien habillée. Elle s'approche du cercueil.*

*La porte s'ouvre. L'épouse entre. C'est une femme d'un âge avancé. Elle porte des vêtements distingués, d'une certaine religiosité qui marque le deuil.*

LA PUTE.- Vous ?

Vous ne sonnez, n'appellez, ne frappez à la porte, devant là, à cette entrée des gens qui viennent de dehors.

Vous, vous venez comme ça et vous entrez comme ça, vous, vous n'attendez pas que moi je vienne vous accueillir ou refuser de vous accueillir chez moi.

L'ÉPOUSE.- Même après sa mort tu le chasses.

LA PUTE.- S'il y a quelqu'un qui chasse ici, c'est bien vous, vous vous déplacez pour arriver chez moi, vous avez de la route, des kilomètres, du temps et de la distance depuis chez vous jusqu'à chez moi, moi, je suis ici, chez moi, je n'ai pas bougé, moi, si j'ai eu un déplacement, c'est de derrière mes murs là à ce lieu du cercueil ici, ici, je suis chez moi, voyez-vous, on ne chasse pas chez soi,

on prend,

on sait où est ceci, où est cela, la place de chaque chose,

ici, je suis chez moi, je dis bien chez moi parce que je veux qu'il soit clair entre vous et moi que vous êtes venue de loin pour arriver chez moi, vous venez vous mettre là où vous êtes debout maintenant,

sur mon sol,

dans mon espace,

vos pieds sont posés là où vous êtes debout, chez moi.

L'ÉPOUSE.- Le chien et la pute ont cette habitude de s'approprier l'espace où ils lèvent leur patte pour pisser, tu as pissé puis chié tes saloperies ici, mais c'est fini, tu n'as plus rien à faire ici.

**LA PUTE.**- Vous êtes venue chez moi pour quelque chose qui vous intéresse chez moi,  
demandez,  
je vous le donnerai si je veux ou je vous le refuserai mais au moins vous aurez demandé et comme celui qui demande à une maison qui n'est pas la sienne, vous m'aurez parlé comme l'étranger parle au propriétaire des lieux.

**L'ÉPOUSE.**- La pute se met devant moi, chez moi, parce qu'un jour elle reçut mon mari sur son trottoir de pute, parce que lorsque, à l'aube des aboiements, elle le piégea dans ses jambes, il ouvrit sa bouche pour éjaculer ses élucubrations et ses immondices, des égosillements qui firent écho jusqu'aux abîmes abyssaux.

Petite pute véreuse,  
tu ne l'as plus lâché depuis cette nuit maudite où ses cris ont explosé dans les oreilles des hommes et des bêtes des environs,  
petite pute,  
comble des combles, comble des combles, tu oses me parler comme ça devant moi, chez moi.  
Allez, va-t'en de chez moi.

**LA PUTE.**- Là vous voyez, vous voulez me chasser de chez moi, on ne quitte pas chez soi comme ça mis dehors par l'étranger qui vient du dehors.

**L'ÉPOUSE.**- Je te dis de partir de chez moi !

**LA PUTE.**- C'est lui qui m'a dit de rester, il m'a dit, fais-moi la promesse de rester, je lui ai fait la promesse, lorsqu'on promet par amour, on tient sa promesse.

**L'ÉPOUSE.**- La pute parle d'amour.

**LA PUTE.**- Il m'a dit je te donne mon cœur à jamais, je lui ai dit d'accord, il m'a dit à la vie à la mort, je lui ai dit il n'y a pas de problème.

**L'ÉPOUSE.**- Prends cet argent,  
prends et disparais,  
il y a assez pour payer chacun de ses coups de reins entre tes jambes.

**LA PUTE.**- Il m'a dit tu es à ta place ici, tout t'appartient, je te donne tout, tu es chez toi, il me l'a dit à moi, je suis ici chez moi.

**L'ÉPOUSE.**- La bête ne comprend que la bête qui lui est voisine par la race, celle qui aboie comme elle ou celle qui a des comportements qui lui

ressemblent, tu es chienne qui chasse les hommes aux heures tardives de la nuit, je suis louve qui défend son gîte, je me mets devant toi à cet instant à quatre pattes pour te le prouver, je pisse ma pisse de louve pour que tu n'aies pas de doute,  
 tiens,  
 je te pisse circulaire,  
 c'est pour te marquer mon territoire, que tu comprendes que je ne te céderai pas même le millimètre ici.

LA PUTE.- Il m'a dit ce lieu est le tien, ses murs, son sol, ses objets...

L'ÉPOUSE.- Ne m'oblige pas à être le dealer de la nuit des trottoirs où les dealers délimitent leur zone pour éloigner les intrus et toute incruste probable, va-t'en avant que je ne te vide le sang de la gorge à coups de lame.

LA PUTE.- Il est à moi, tu entends, chez lui, c'est chez moi, il a pris ma main, il l'a posée sur la partie gauche de sa poitrine, il m'a demandé si j'entendais bien le boum-boum de sa poitrine, j'ai dit oui, je l'entends, c'est quoi? Il m'a dit, c'est mon cœur, il bat pour toi parce qu'il t'appartient, à toi,  
 à moi,  
 je lui ai demandé, il m'a dit, oui à toi, il a bien insisté, à toi, moi.

L'ÉPOUSE.- Tu es venue pour ça, tout prendre ici avec tes jambes de pute comme tu as l'habitude de prendre sur tes trottoirs.

LA PUTE.- C'est lui-même qui est venu me chercher là où j'étais, il m'a suppliée moi pour que je vienne ici.

L'ÉPOUSE.- Tu n'aurais jamais dû mettre les pieds ici.

LA PUTE.- Il est venu me chercher lui-même là où j'étais.

L'ÉPOUSE.- Bien sûr, tu faisais ton boulot sur tes trottoirs, puis tu t'es installée pour travailler ici, vendre tes cris, cris sans cesse criés, cris qui nous entrent, nous envahissent, cris à nous rendre fous, tes cris nous ont rendus tous fous, nous nous sommes bouché les oreilles pour ne pas entendre ton orgasme simulé d'éléphante en rut mais ils nous entrent encore tes cris, nous avons désiré te tuer dans ce lit où tu cries pour te faire taire, commettre le crime qui arrête les cris, mais c'est lui qui a succombé à tes cris, tu l'as achevé étranglé étouffé coincé entre tes jambes comme un rat raticidé dans son trou de rat.

LA PUTE.- C'est un accident...